



La consultation d'AAC sur la présence en faibles concentrations d'OGM non approuvés dans les importations canadiennes La goutte qui fait déborder le vase

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) mène une consultation auprès des intervenants du secteur agricole pour établir une politique de tolérance à la présence en faibles concentrations (PFC) d'organismes génétiquement modifiés non approuvés au Canada dans les céréales, semences et aliments pour humains et animaux. Si cette nouvelle politique est appliquée, les Canadiens pourraient consommer sans le savoir des aliments contenant des OGM non approuvés au Canada mais approuvés dans un autre pays ou bien en voie d'être approuvés au Canada. Vu le développement effréné dans les labos de la planète d'OGM de tout acabit, allant du maïs à haute teneur en lysine à la chèvre qui produit du fil de soie d'araignée par ses glandes mammaires, AAC allègue que des OGM non approuvés se trouveront de plus en fréquemment dans les cargaisons importées et qu'il faut empêcher les complications qui nuisent au marché de l'import-export. Pourquoi donc retourner dans son pays d'origine une cargaison de maïs qui contiendrait une infime proportion d'OGM non approuvés dans le pays importateur?

Le Canada est un grand producteur, voire un leader dans la production de cultures génétiquement modifiées par des manipulations biotechnologiques.

La consultation sur la PFC camoufle donc une mouvance très profonde dans la pratique agricole : les OGM sont appelés à se développer de manière exponentielle. La liste des OGM en attente d'approbation s'allonge; de plus, un OGM bricolé est maintenant composé de plusieurs gènes modifiés pour implanter simultanément plusieurs nouveaux caractères à une même plante. La tomate, la pomme de terre, la betterave, les grains, le poisson, le porc, même la chèvre de monsieur Séguin seront bientôt modifiés par des savants qui tripotent les gènes du vivant. Est-ce vraiment ce que veulent les consommateurs? La manipulation génétique est-elle souhaitable à cette échelle?

Certains des effets des OGM sont connus. Les mauvaises herbes que cherchent à combattre les utilisateurs de cultures génétiquement modifiées réagissent à l'utilisation massive de Roundup Ready en activant elles-mêmes leurs propres gènes servant à dupliquer les enzymes que le RR inhibe. Elles sont désormais appelées super mauvaises herbes et sont devenues très difficiles à éradiquer.

On sait également que les gènes modifiés se transfèrent d'une plante-parent à une plante-fille, ce qui n'est pas vraiment surprenant, mais on observe également le transfert horizontal des caractères modifiés, soit le transfert d'une plante à un micro-organisme (bactérie, champignon). On s'inquiète alors que les recherches expérimentales de cultures GM soient enfouies dans le sol où se trouvent des millions de microbes. On observe aussi le transfert des caractères modifiés à des variétés sauvages de la plante (tel le canola au Canada). Les défenseurs de la biotechnologie allèguent que ce sont des événements isolés mais ne crient pas sur les toits qu'un événement isolé

peut devenir majoritaire. On assiste périodiquement à la propagation de champignons ou bactéries introduites sans méfiance par le biais d'importations d'aliments et qui causent des dégâts dévastateurs dans le pays hôte.

L'autre aspect fort inquiétant du développement des cultures GM est que ces cultures ne peuvent être contrôlées; une fois semées, elles se répandent hors des champs d'origine par la pollinisation, le vent, les insectes, l'eau. Les producteurs de cultures biologiques non GM écopent : il n'est plus possible de produire du canola biologique en Saskatchewan. Les producteurs biologiques doivent tester, prendre des mesures pour prévenir la contamination par les OGM et encaisser toutes les pertes financières quand ils perdent leur statut biologique à cause de la présence non désirée d'OGM dans leurs cultures.

À ces problèmes encourus par le secteur biologique s'ajoutent l'utilisation toujours grandissante de pesticides car, sachant que ses cultures OGM sont résistantes, le producteur épand le RR plus que généreusement sur ses terres pour combattre les mauvaises herbes. D'où l'apparition des super mauvaises herbes.

La liste des enjeux liés à la prolifération des OGM inclut aussi la perte de biodiversité, la monopolisation des droits de propriété des semences GM entre les mains de l'industrie biotechnologique, les effets inconnus à moyen et long terme de la consommation humaine d'aliments GM.

En fait, le fait même qu'AAC veuille établir une politique de PFC pour les OGM non approuvés démontre à quel point il est impossible de contrôler le flux des plantes OGM dans les cargos; ce manque de contrôle du flux génétique est tout aussi présent dans l'environnement, dans les cellules des plantes et des microbes et, ultimement dans l'organisme des animaux et des humains.

Le vrai débat sur la présence en faibles concentrations d'OGM non approuvés se situe donc à ce niveau : quel est donc l'avenir de l'agriculture? Quelle sera la proportion d'aliments issus de cultures GM que consommeront nos enfants? Et pourquoi donc les consommateurs ne sont-ils pas consultés sur ces enjeux qui concernent directement leur alimentation et leur santé? Ça ressemble plutôt à une PFC des débats sur les véritables enjeux.

Nicole Boudreau
Biologiste
Coordonnatrice OFC/FBC
25 novembre 2011